

## *Rendez-vous avec nos rois à Saint Denis*

Aucun autre site que la basilique Saint Denis ne peut se vanter d'avoir traversé et d'avoir été le témoin de toute l'Histoire de France, des premiers siècles de notre ère jusqu'à nos jours. Aussi il était impensable que nous passions à côté sans s'y arrêter, s'intéresser à son évolution architecturale et comprendre pourquoi un tel site s'impose comme un phare de l'architecture, de l'histoire artistique et religieuse en France.



Façade de l'abbaye Saint Denis

Dès notre arrivée sur l'esplanade nous nous interrogeons sur l'aspect général de la façade occidentale. Amputée d'une tour, elle semble ainsi inachevée et soulève entre nous beaucoup de questions quant à sa conception et à son évolution au cours des siècles passés. Les réponses nous seront apportées, un peu plus tard, par lecture de panneaux disposés au sein de l'édifice. En fait dès la fin du XIIe siècle la basilique était couronnée de deux tours. C'est Viollet Le Duc qui sous prétexte d'importantes fissures fit disparaître l'une d'elle.



La façade, inaugurée en 1140, est l'œuvre de l'abbé Suger et elle constitue une première partie de son importante action architecturale. Pour y parvenir il détruit l'ancien porche abritant le corps de Pépin le Bref afin de donner à l'abbatiale une façade à la hauteur de son ambition : elle doit permettre d'accueillir la foule des fidèles lors des grandes cérémonies religieuses et de traduire dans la pierre son programme religieux. La façade, dite harmonique (modèle normand de l'âge roman comme celle de l'abbatiale Saint-Étienne de Caen), est organisée en trois parties comportant chacune un portail traduisant une référence trinitaire dans la construction :



Détail d'un portail de l'abbaye

- Le portail central représente plusieurs thèmes : la Passion et la Résurrection du Christ sur les portes en fonte, les Vierges Folles et les Vierges Sages sur les piédroits et le Jugement Dernier sur le tympan. En détaillant attentivement ce porche nous apercevons que l'Abbé Suger s'est fait représenter au pied du Christ.
- Le portail de droite est orné d'un tympan sculpté du XIIe siècle. Il illustre l'instant de la dernière communion de Saint Denis et de ses deux compagnons. On peut y voir une nouvelle représentation du Christ apportant l'hostie à l'évêque évangelisateur.
- Le portail de gauche qui comportait à l'origine une mosaïque du couronnement de la Vierge à été modifié au XIXe afin de représenter le départ du martyr de Saint Denis et de ses deux compagnons.

La rose qui nous fait face date de 1130. Elle serait la première rose centrale construite. Un parapet crénelé orne la partie haute de la façade depuis le moyen âge. Il rappelle la Jérusalem céleste, mais aussi que l'abbatiale se présentait alors comme une « forteresse de la foi », protectrice des rois de France.

## Pierre de Montreuil



Statue de Pierre de Montreuil sur la façade de l'Hôtel de ville à Paris

Né dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle à Montreuil-sous-Bois, l'architecte Pierre de Montreuil est considéré comme l'un des plus grands créateurs de son siècle. Il joue un rôle décisif dans le développement du style gothique rayonnant.

Dans les textes nous retrouvons certaines de ses activités au réfectoire (1239-1244) et à la chapelle de la Vierge à Saint-Germain-des-Prés.

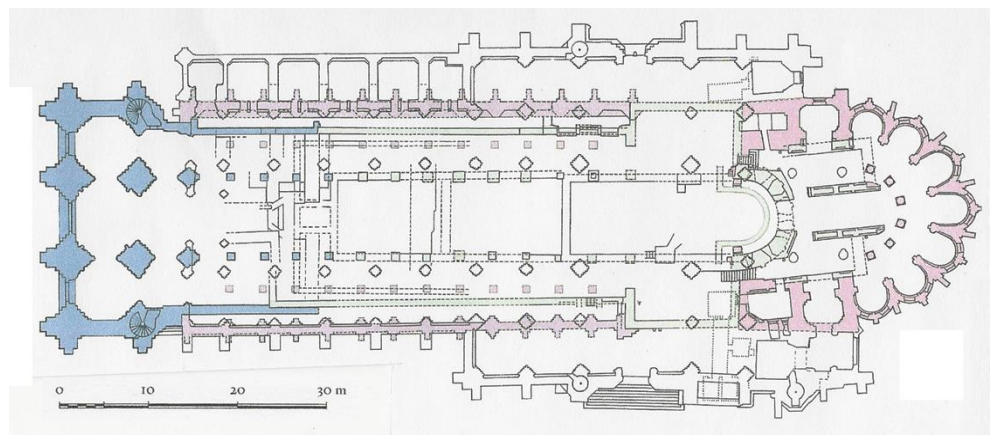
En 1247 il est *cementarius* (maçon) de Saint Denis puis vingt ans plus tard (1265) il est cité comme maître des œuvres de la cathédrale de Paris. Il meurt peu de temps après, et est enterré avec sa femme dans la chapelle de la Vierge qu'il avait édifiée. Un privilège rare qui suffit à souligner la très grande estime dans laquelle ses contemporains le tenaient.

On peut suivre dans ces édifices (église Saint-Germain-des-Prés, Notre Dame, basilique Saint Denis) une évolution assez notable de l'art gothique. Il donne à l'architecture une élégance linéaire de plus en plus souligné : les supports montent du sol sans interruption, pour recevoir directement la retombée des ogives. Les meneaux des fenêtres hautes se poursuivent dans le triforium pour mieux lier entre eux les deux niveaux. Son chef-d'œuvre est sans conteste l'élévation du bras sud de Notre-Dame de Paris dont Jean de Chelles avait posé la première pierre.



Vue de la nef, rosace et vitraux de l'abside

En pénétrant dans l'abbatiale nous découvrons la nef terminée par les bâtisseurs du XIII<sup>e</sup> siècle sous l'égide de plusieurs maîtres d'œuvre dont Pierre de Montreuil considéré comme l'un des plus grands architectes de son temps. Il réalise son projet dans le respect de l'œuvre de Suger qui confère un aspect monumental au lieu tout en s'adaptant aux parties conservées de la basilique initiale (la façade occidentale, la crypte, le chevet...). Les techniques architecturales et artistiques mises en œuvre expriment clairement l'art gothique. Ainsi la verticalité est donnée par la construction de colonnettes engagées en un seul jet, faisant le lien entre les différents niveaux (de la base du pilier vers la croisée d'ogives) et par la construction d'un triforium\* ajouré. Dans la continuité, les dimensions imposantes des parties supérieures sont accentuées par les croisées d'ogives initiées par Suger, un siècle plus tôt. L'utilisation massive de verrières permet d'illuminer l'ensemble. En parcourant les lieux, nos regards sont attirés par de multiples détails comme ceux des roses et la composition de l'élévation des parties centrales qui révèlent un traitement plus élégant des formes et décorations.



Plan montrant le plan de l'abbatiale de Suger

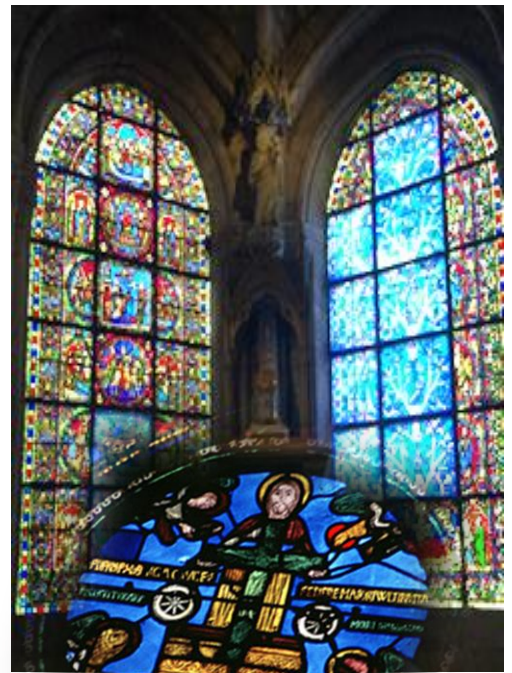
\* Le triforium est un passage étroit aménagé dans l'épaisseur des murs au niveau des combles sur les bas-côtés de la nef d'une grande église. Utilisé essentiellement en architecture médiévale, le triforium est un composant essentiel de l'élévation interne dans l'architecture gothique

- Basilique carolingienne (fin VIII<sup>e</sup> début IX<sup>e</sup>)
- Avant la nef (1135-1140)
- Crypte du chevet (1140-1144)
- Projet de nef resté inachevé

Nous observons en sortant que l'ensemble de la nef est soutenu par des contreforts et des arcs-boutants.

Au bout de la nef nous arrivons sur le chevet édifié par l'Abbé Suger entre 1140 et 1144 dans le but de d'accentuer la perspective fonctionnelle et de pouvoir accueillir plus de pèlerins. Nous y découvrons sept chapelles qui créaient une sorte d'écrin pour la chasse au reliquaire placée au centre du chœur. Chacune des chapelles est ornée de deux verrières dont les thématiques renvoient aux principales croyances chrétiennes

Symbole de lumière, les vitraux du chevet constituent un programme iconographique ambitieux dont le principe de lecture est de bas en haut car Suger voulait que l'esprit soit guidé vers la lumière de Dieu. En les observant bien, nous constatons qu'il ne reste que peu de vitraux du XIIe siècle principalement situés dans la chapelle de la Vierge. Une exposition de photos nous montre d'autres vitraux relatifs à trois verrières en cours de restauration en précisant leur localisation: l'Arbre de Jesse dans la chapelle Saint-Maurice, les allégories de Saint-Paul et la vie de Moïse dans la chapelle Saint-Pérégrin. Toutes trois soulignent le lien entre Ancien et Nouveau Testament, comme en attestent les médaillons dits du Quadriges d'Aminadab liant arche d'Alliance et croix du Christ, mais aussi le médaillon inférieur représentant le Christ soulevant le voile de la synagogue et couronnant l'Eglise. D'autres vitraux sont remarquables par l'utilisation de la couleur bleue de cobalt mise en vogue par l'abbaye et qui trouvera sa renommée à Chartres.



*Vitraux iconographiques d'une chapelle et médaillon dit du Quadriges d'Aminadab*

Bien que nous soyons admiratifs de cet ensemble représentatif de l'apogée de l'art gothique au XIIIe siècle chacun d'entre nous s'impatiente de découvrir la nécropole royale. Ayant quitté le chœur nous nous dirigeons vers les transepts Nord et Sud qui rassemblent l'ensemble des gisants du XIIIe siècle. Un panneau nous précise que ce regroupement correspond à une entreprise politique et funéraire de Louis IX afin de reconstituer, au travers de seize gisants, l'écoulement des temps royaux depuis le VIe siècle.



*Gisants dans le transept Sud.*

Notre voyage dans l'histoire commence donc, dans le transept Sud, avec la période VIe-XIe siècles. Les aristocrates mérovingiens se font enterrer au plus près de Saint Dagobert qui a choisi la basilique comme dernière demeure, suivi de Clovis, Pépin le Bref, Charles II le Chauve, Eudes et Hugues Capet. Dans une seconde partie dite de Saint Louis, reposent 16 dépouilles royales mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes qui constituent une sorte de galerie de ses ancêtres. Il est impossible de tous les citer mais nous nous attarderons à rechercher Louis le Gros, Philippe Auguste, Philippe III le Hardi et Philippe le Bel parmi les plus connus et ceux ayant un quelconque rapport avec notre cher château d'Ivry. Les femmes, reines ou épouses de roi, ne sont pas exclues aussi nous remarquons la présence de Arégonde reine des francs épouse de Clotaire, Nantilde reine et épouse de Dagobert et Isabelle d'Aragon reine de France.



Une autre partie du transept sud est dédiée aux gisants du XIVe siècle. Parmi eux nous distinguons particulièrement celui de Charles V et de Bertrand du Guesclin tous deux de 1380. Le premier réalisé par André Beauneveu respecte les critères de représentation royale (manteau accroché à l'épaule, sceptre, etc.). On remarque surtout une attention et un soin particulier pour l'aspect physique : rides soulignées, traits creusés, veines visibles sur les mains et le visage. Le second réalisé par Thomas Privé et Robert Loisel et représenté en chevalier en arme, dans un moment de prière et avec un réalisme poussé : petit, trapu, bouffi, les

jambes grosses, le front proéminent, dégarni et marqué par de nombreux combats. Deux autres gisants illustrent les nouvelles expériences artistiques : celui de Jeanne d'Evreux (1371) avec la présence d'un chien à ses pieds pour symboliser le guide dans l'au-delà comme la fidélité royale et celui de Charles de Valois (1325) qui dénote un certain réalisme voulu par le défunt de son vivant auprès du sculpteur.

La présence de connétables tels Bertrand du Guesclin et Louis de Sancerre dans ce lieu nous prouve qu'à dater du XIVe siècle il y a une volonté d'élargir le cercle des inhumés aux serviteurs de la monarchie.



Monument d'Henri II et Catherine de Médicis, de François 1<sup>er</sup> et Claude de France et scènes sculptées et gravées sur la tombe de François 1<sup>er</sup>

Poursuivant notre avancée nous faisons face au tombeau de François 1<sup>er</sup> qui marque un changement dans les pratiques funéraires de la monarchie française. Le tombeau s'apparente à un mausolée sous forme d'un arc de triomphe à trois arcades. La réalisation confiée à Philibert Delorme, architecte du roi, représente dans la partie centrale, François 1<sup>er</sup> et Claude de France, et sur l'arcade principale, deux bas-reliefs réalisés par Le Primatice qui prend la relève de Delorme et illustrent les deux grandes victoires du défunt : Marignan (1515) et Cérises (1544). Sur la partie supérieure figure des priants parmi lesquels nous retrouvons le roi, la reine une de leur fille et deux de leurs enfants. Inspiré de la Renaissance italienne, l'ensemble témoigne d'une certaine harmonie entre architecture et sculpture qui trouvera son apogée avec le monument funéraire édifié pour Henri II et Catherine de Médicis visible tout de suite après.



Dans le transept nord nous retrouvons la seconde partie de cette suite funéraire. Huit gisants regroupant des rois ayant régné entre le VIIIe et le XIIe siècle y sont placés.



Vue de la crypte et des nombreux sarcophages éventrés

Ayant fini de sillonner la basilique parsemée de gisants, nous nous dirigeons vers la crypte qui va nous ramener au IVe siècle c'est-à-dire à l'époque où la basilique n'était qu'une église. A l'origine de cet espace devenu crypte il y a l'histoire controversée de Saint Denis premier évêque de France décapité à Montmartre et qui selon Grégoire de Tours aurait marché jusqu'à un champ où il aurait été enterré. Devenu sanctuaire, le premier espace connaît

deux extensions au Ve siècle avec Sainte Geneviève puis entre 629 et 639 avec Dagobert. Autour de ce premier espace de dévotion, nous pouvons voir, plus ou moins éventrés dans la pénombre de la crypte, de nombreux sarcophages retrouvés lors de fouilles. Leur nombre est impressionnant. Ils témoignent de la volonté précoce de la part de membres de la haute société mérovingienne de bénéficier d'inhumations auprès du saint pour bénéficier de son intercession.

C'est là qu'en 1959 aurait été trouvée la première personnalité de rang royal à y être enterrée : la reine Arégonde, épouse de Clotaire 1er et belle-fille de Clovis, décédée vers 565-570. Sur le plan architectural, nous apprenons qu'à l'origine l'espace était clos au Nord par un ensemble de petites églises dédiées à Saint Barthélémy et Saint Pierre et reliées entre elles par des galeries. Nous parcourons les différentes salles qui cernent la crypte en observant avec attention toutes les inscriptions précisant le nom des inhumés et les vestiges de plaques funéraires ou sarcophages découverts lors des fouilles passées. Une seconde phase intervient entre 741 et 754 après l'inhumation de Charles Martel avec le sacre de Pépin le Bref qui redonne une première place à l'abbaye.



*Détails architecturaux vus lors de notre parcours dans et autour de la crypte*

La dynastie carolingienne conçoit un projet de grande envergure avec la construction d'un important bâtiment (80 m de long, 35 m de large au transept) comportant une nef, une façade ornée de deux tours et l'adjonction à la crypte orientale d'une chapelle qui sera profondément remaniée au XIIe et XIXe siècle. Une note archéologique nous apprend que cette construction était dotée de verrières décorées de motifs géométriques ou floraux mais également qu'il y aurait eu, à proximité de l'abbatiale, un palais édifié par Charlemagne.

De retour dans la nef nous jetons un dernier regard sur cet ensemble architectural puis nous nous retrouvons sur l'esplanade pour échanger nos impressions et faire une dernière photo du groupe avant de regagner Ivry.